

# Le retour en force de l'accordéon

# U

Longtemps perçu comme kitsch ou ringard, l'accordéon est aujourd'hui tendance. Preuve avec deux musiciens belges : Philippe Thuriot et Anne Niepold

Une apparition à l'opéra dans « Pinocchio » de Philippe Boesmans, de nombreuses pièces contemporaines où on lui accorde une place de choix, des passages de plus en plus fréquents au cinéma : ces dernières années, l'accordéon opère un retour en force. Longtemps décrié, perçu comme kitsch ou démodé, il se déploie aujourd'hui dans presque tous les styles et tous les répertoires.

« Quand j'étais au Conservatoire, ça n'a pas toujours été facile de se faire accepter, explique Anne Niepold, accordéoniste diatonique. Aujourd'hui, les choses bougent : l'instrument a été intégré dans la pop, le jazz, le classique. L'image de l'accordéon est en train de changer, même si cela ne reste pas facile et lourd de clichés... La force de cet instrument est en même temps son point faible : tout le monde a son avis, aime ou déteste. » « C'est vrai qu'il y a eu un vrai changement ces dernières années, confirme l'accordéoniste belge Philippe Thuriot. Grâce au répertoire qui évolue, mais aussi grâce à de super grands accordéonistes dans le monde qui ont permis de changer la manière de voir cet instrument : le Français Vincent Peirani que l'on a par exemple vu dans le film Barbara, Richard Galliano... »

## Répertoire classique

Il est vrai que depuis son arrivée officielle en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle, l'accordéon a connu de nombreux bouleversements et évolutions techniques. Instrument populaire par excellence, il semble aujourd'hui avoir acquis une certaine noblesse et ne fait (presque) plus peur, même dans le milieu encore parfois conservateur de la musique classique. « Le monde classique s'ouvre de plus en plus, dit Anne Niepold, même si ce sont parfois de tout petits pas. Il y a 10 ans, ce n'était pas du tout comme ça. » Preuve notamment avec le quintet inédit que forme la musicienne avec le quatuor Alfama (lire par ailleurs).

Fin de parcours pour la musette, alors ? Au contraire... « La valse musette reste quelque chose d'incontournable, explique Philippe Thuriot. Et il ne faut pas sous-estimer les choses : il faut vraiment la jouer avec une technique fine, comme des perles. C'est vrai que c'est un style que mes élèves au Conservatoire ne connaissent pas forcément. Ils se tournent beaucoup vers le contemporain, cherchent des œuvres modernes et nouvelles. Et je les encourage là-dessus, mais c'est aussi important de s'intéresser au passé. »

Pour continuer de rendre ses lettres de noblesse à l'accordéon. ■

GAËLLE MOURY



## « La La La » La fusion des styles

C'est l'histoire d'une rencontre presque improbable entre une des formations reines de la musique classique, le quatuor à cordes, et un instrument d'origine populaire et traditionnelle, l'accordéon diatonique. D'un côté, le quatuor Alfama, devenu au fil du temps un des incontournables de la scène belge, et de l'autre Anne Niepold, accordéoniste de formation jazz, foisonnant de projets se faisant fi des frontières. « La musique est un petit milieu, confie Anne Niepold, donc nous nous connaissons de vue depuis quelques années. Assez vite, il y a eu une envie commune de collaborer mais nous n'avions pas vraiment de projet concret. Nous nous sommes réunies avec Elsa de Lacerda (violoniste du quatuor Alfama) pour mettre quelque chose en place, et un peu timidement, voire honteusement, nous nous sommes avoué notre amour mutuel pour la chanson française : Michel Legrand, Les Demoiselles de Rochefort... Très vite, ça a eu du sens de construire un spectacle autour de ça. »

Commence alors un vrai travail de fond : compositrice de formation,

Anne Niepold prend en charge tous les arrangements, avec une grande part de réécriture, et la composition de certains morceaux. « Il n'existe pas vraiment de répertoire pour accordéon diatonique et quatuor à cordes donc j'ai fait les arrangements. Le fil rouge de ce projet reste mon écriture. On ne voulait pas faire une fusion pour faire une fusion. On voulait que ça fasse sens. »

## Coups de cœur

Les morceaux choisis sont avant tout des coups de cœur, issus des années 50 et 60 : Brel, Dalida, Marie Laforêt, Nougaro... « Pour moi, il n'y a pas de frontière entre les styles », affirme haut et fort Anne Niepold. D'ailleurs, elle n'a pas hésité à intégrer aussi des arrangements de Mozart, Bach ou Mendelssohn. « C'est parfois compliqué de toucher à certains compositeurs mais c'est venu assez naturellement : à une répétition où le quatuor répétait une pièce de Chostakovitch, je me suis mise à improviser. Il en ressortait quelque chose de très intéressant donc nous avons décidé de faire aussi des arrange-

ments de pièces "classiques". Nous voulions avant tout trouver des musiques qui nous touchaient profondément. »

Une rencontre entre deux mondes aux codes encore différents, qui s'avère être d'une richesse inouïe. « C'est un échange riche et amusant pour tout le monde. Nous nous sommes tout de suite bien entendus. Aussi musicalement : j'apporte un univers rythmique et harmonique, avec une sonorité qui se marie bien avec le quatuor. Puis mon instrument possède une dynamique assez semblable à celle des instruments à cordes. Je pense que c'est un spectacle qu'on ne va pas se lasser de jouer. Il y a beaucoup de couches, comme un film que l'on pourrait regarder dix fois. C'est enthousiasmant pour un public large. » Un plaisir qui devrait d'ailleurs bientôt se prolonger avec un enregistrement. ■

G. My

La La La, ce lundi 20 aux Midis-Minimes (12h15) et le soir au Festival d'art de Huy. Mardi 21 au Zomer van Sint-Pieter Leuven. Infos : www.anneniepold.be

## Philippe Thuriot Accordéoniste multiple

Au fil du temps, il est devenu un des accordéonistes phares de la scène musicale belge et internationale. En plus de 25 ans de carrière, le Belge Philippe Thuriot s'est illustré aussi bien dans les domaines du jazz (Steve Houben, Charles Loos, Aka Moon...) que de l'improvisation ou de la musique classique et contemporaine (il faisait notamment partie des musiciens du Pinocchio de Philippe Boesmans l'an dernier mais a également joué avec Ictus ou le Brussels Philharmonic). À l'image de ces musiciens qui participent pleinement au renouveau de l'accordéon.

Parmi ses derniers projets, un album consacré à Maurice Ravel et François Couperin. Un vrai défi de transposition auquel le musicien s'attaque après un enregistrement déjà impressionnant des Variations Goldberg de Bach.

Au départ de ce disque, une carte blanche au festival Wilde Westen de Courtrai. « Le thème était l'élément de la terre, donc j'ai choisi des œuvres comme Le Tombeau de Couperin de Ravel, De Profundis de Sofia Gubaidulina, une composition de moi..., explique Thuriot avec l'enthousiasme fou qui le caractérise. Puis, l'idée d'en faire un disque a surgi mais le programme que j'avais joué à Courtrai était un peu trop éclectique. Donc, petit à petit, les choses se sont mises en place pour construire quelque chose de plus cohérent. »

## « Une autre culture »

Au centre de la démarche : Le Tombeau de Couperin de Ravel. « C'est une œuvre que j'adorais depuis mes humanités de musique. En tant qu'accordéoniste, on a une autre culture. Je sortais du café de mes parents donc j'ai découvert la culture classique grâce à mes profs. C'est une œuvre qui m'a collé à la peau pendant 35 ans. Ce n'est pas seulement une ode à Couperin. C'est aussi une métaphore pour tout le baroque français : juste après la guerre, les Français ne voulaient plus mettre les œuvres allemandes en évidence donc ils revenaient à leurs racines et à leur patrimoine avec Couperin, Rameau... »

À côté de cette pièce centrale, le disque regorge aussi de découvertes, avec notamment l'Alborada del gracioso, et de défis techniques comme la fameuse Valse de Ravel. « Ça a vraiment été compliqué de me la mettre dans les doigts. Comme le Tombeau, c'est une œuvre très costaud. Mais une fois qu'on la maîtrise, ça devient de plus en plus facile. Je pense que dans quelques années, je la jouerai comme une valse musette ! »

Autant de pièces que Philippe Thuriot a adaptées à son instrument. « Je ne réécris pas mais j'adapte les choses un peu techniques : à l'accordéon, il est par exemple impossible de croiser ses mains comme on le fait au piano (sourire). C'est un handicap qu'il faut résoudre. Il y a aussi l'aspect du son, car on n'a pas les pédales du piano qui permettent de superposer les sons. Ça ne sonne pas assez flou comme l'impressionnisme le veut. Il faut l'inventer. » Un jeu imagé qui résume à la fois l'esprit de ce disque et les qualités de son interprète. ■

G. My

Ravel - Couperin par Philippe Thuriot, disponible chez Warner Classics